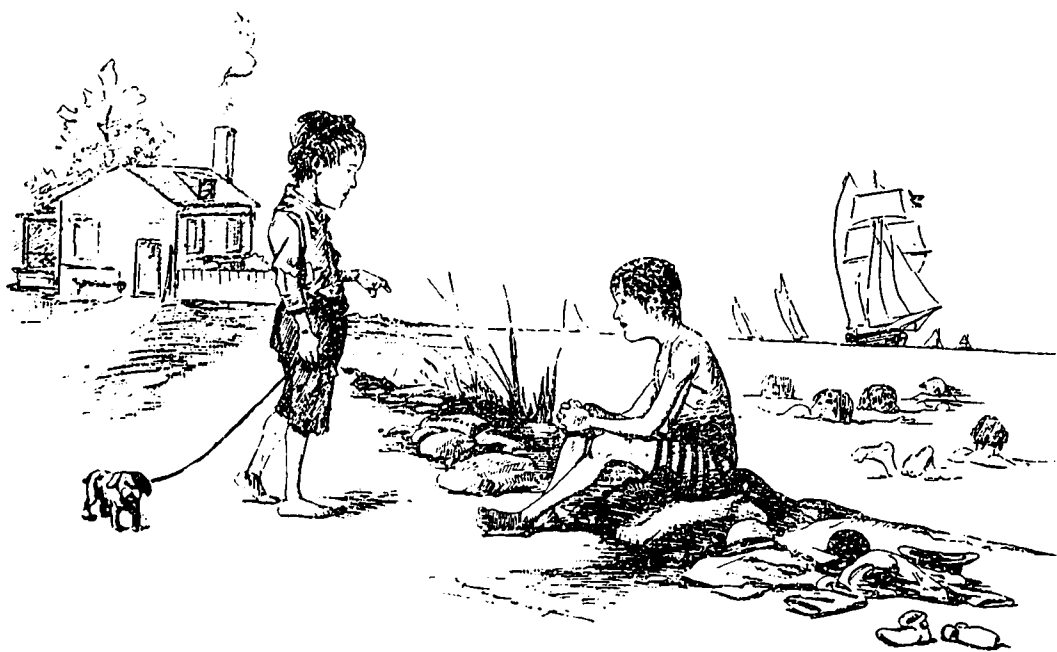


UN FUTUR SAUVETEUR



Billion. Dis, Sam, voudrais-tu te jeter à l'eau et faire croire que tu te noie? Ça me donnerait une petite chance d'essayer mon chien.

J'AI ME TES YEUX

A Mlle A. M.

Quand rayonne sur ton front pur
Le bonheur qui remplit ton âme,
Tes yeux si beaux sont d'azur,
Et bien douce paraît leur flamme :
Alors j'aime,
A l'extrême,
La très belle
Étincelle
De tes yeux
Langoureux.

Si la souffrance dans ton cœur
S'infiltre contre mon désir,
Si dans ton oeil je vois un pleur,
Je souffre de te voir souffrir :
Car je l'aime,
A l'extrême,
O ma belle,
L'étincelle
De tes yeux
Langoureux.

Sur ton visage gracieux,
Si la colère met une ombre,
Ta prunelle lance des feux,
Et ton regard se fait bien sombre :
Pourtant j'aime,
A l'extrême,
L'étincelle
Toujours belle,
De tes yeux
Langoureux.

Montréal, juin 1899.

JULIANE.

DINERS DE PAYS

En voilà une scie que ce que l'on est convenu d'appeler les diners de pays ! Exemple : la Pomme ; la Soupe aux Choux ; le Cassoulet ; la Bouillabaisse, etc., etc.

Voici, invariablement, comment cela se passe : Trente ou quarante citoyens plus ou moins gâteux et n'ayant d'autre lien social que d'être nés dans une même ville, se réunissent à Paris après s'être complètement ignorés pendant trente ans !

On se donne rendez-vous dans un restaurant quelconque pour y dîner, avec la douce perspective de ne s'y nourrir que de plats nationaux, lesquels rappelleront aux infortunés qui en ont été si longtemps privés, l'assent de la province.

Un cuisinier aussi barbare que crétin, qui n'a jamais vu ni même entendu parler de ce que pouvait être une bouillabaisse ou un aïoli, apporte précieusement ce soi-disant plat national... Il est infect, le plat, mais chacun en mange pour ne pas avoir l'air de renier ses anciens dieux et le tour est joué.

Au salon, on s'embête ferme.

Il y en a qui arpentent le tapis d'un air inquiet ; d'autres qui baillent désespérément. Les vieux regardent leur montre, les jeunes écoutent, trouvant que c'est très dur de payer un louis pour manger de l'ail et contempler d'illustres compatriotes qu'on n'a jamais vu et qui ne vous parlent même pas.

Ah, oui, Henriot a raison, il faut enoyer cette mode idiote des diners de province ou, alors, régénérer l'idée qui a présidé à leur création.

Pas assez de couleur locale, mes frères. J'émetts donc, timidement, on ne change pas sa nature — une opinion tendant au rajeunissement des susdites agapes. Que les peintres faisant partie du dîner nous brossent quelques décors rappelant le vieux pays ! Et quand les murs représenteront la Joliette, le Cours Feuchères, le Capitole ou Quiberon, qu'on nous lance des jolies filles du pays natal apportant les plats traditionnels. Qu'on les garde à souper et, surtout, qu'on leur laisse leur accent.

Les invités, pour rester dans la note, devront, eux aussi, lâcher le solennel et lugubre *sifflet* pour le costume. De cette façon, un Auvergnat ne risquera plus d'être confondu avec un Lillois et un Breton avec un Provençal car, une fois dans le cadre et le costume, chacun se souviendra qu'il est Toulousain, Franc Comtois ou Marseillais.

On fera, dans cet ordre d'idée, des trouvailles absolument étonnantes et chaque "dîner" aura une physionomie propre. Celui des Landais, par exemple, avec échasses de 10 pieds de hauteur, ne sera pas banal du tout, non plus que celui ou sous la direction du "Tambourinaire" une farandole échelée entraînera les enfants de la Tarasque.

Et, grâce à cette idée que je crois excellente et que je vous offre, chers lecteurs et lectrices, pour ce quelle me coûte, on arrivera, quelque soit son âge et son degré d'encrouement, à "poser un lapin" à son propre cœur, si je puis m'exprimer ainsi, à revoir, pendant deux heures, le petit coin de village où l'on a rêvé !

O la falaise où l'on a pêché... de tant de façons, parfois le rocher surmonté d'une ruine n'ayant qu'un lointain rapport avec celles que nous présente le Parc Monceau, les petites maisons blanches, à toits rouges et à volets verts.

La montagne sombre, l'étang clair semé d'ajones, etc., etc.

Et toutes ces braves figures anciennes, falottes, des amis, des amies, ce vieux berceau de province qu'on a quitté joyeux, il y a si longtemps, et qu'on serait si heureux de revoir, "ne fut-ce qu'en rêve..."

Allons, j'espère bien que j'ai gagné mon procès, et que les diners en décors et costumes vont remplacer ceux en habit noir, voire même "en têtes" auxquels, jusqu'à ce jour, s'était borné notre reve-

nez-y, nos rares envolées vers le souvenir du pays natal.

PARISIEN.

PAS PLUS D'ESPRIT QU'UNE PIERRE

Le client (comme l'un des garçons barbières laissait la boutique).— Pourquoi avez-vous congédié ce garçon là ?

Le patron. — Il n'a pas plus d'esprit qu'une pierre. Un de mes clients laisse une paire de rasoirs ici pour les faire aiguiser et l'imbécile les aiguisa de telle sorte que le client depuis se rase avec.

ÇA DEVAIT ÊTRE ÇA

M. Taupin (lisant son journal).— Tiens ! Un ouvrier qui est tombé du treizième étage d'une manufacture à New-York.

Taupin junior. — S'est-il tué ?

M. Taupin. — S'il s'est tué ? Instantanément, comme bien on pense.

Taupin junior. — J'aurais dû le deviner, le chiffre treize est tellement malchanceux.

TOUT DEVAIT ÊTRE RENDU

Lui. — Maintenant que notre engagement est rompu, je pense que nous allons nous rendre réciproquement les lettres que nous avons échangées ?

Elle. — Je le suppose. Mais à propos, pourquoi ne nous rendrions pas aussi les baisers que nous avons échangés ?

L'engagement a été renouvelé sur ce mot et pour une durée infinie.

UN PROBLÈME DIFFICILE



La policière (rêvant). — J'aimerais pourtant bien savoir si cet homme-là est en brosse ou s'il apprend à pédaler ?